

Dynamique des représentations dans des situations de migration. Etude de quelques stéréotypes

«(. . .) il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes.» (Montaigne, livre I, chap. 31)

1. Introduction

Les stéréotypes constituent une des entrées qui permettent à la linguistique d'aborder la question des représentations, des préjugés ou des attitudes. En effet, les stéréotypes se définissent non seulement par des critères de nature psychologique ou sociologique, mais aussi (et c'est ici qu'intervient la linguistique) comme séquences discursives particulières. Tout stéréotype, qu'il soit ou non explicite, existe par et dans un discours. C'est du moins sur la base de ce postulat que repose cet article. En cela nous nous conformons à la définition de QUASTHOFF (1973), citée par QUASTHOFF (1987, 786): «Ein Stereotyp ist der verbale Ausdruck einer auf soziale Gruppen oder einzelne Personen als deren Mitglieder gerichteten Überzeugung.»

Nous commencerons par donner une caractérisation générale de notre conception du stéréotype (en nous inspirant largement de QUASTHOFF 1987, et sans perdre de vue nos objectifs plus généraux, dans le champ de la migration), puis nous utiliserons cet instrument pour analyser un corpus d'exemples. Cette analyse constituera à la fois une description d'un aspect d'une situation migratoire et (en retour) un approfondissement de notre caractérisation initiale du stéréotype.

Un stéréotype se définit comme une proposition consistant à attribuer une propriété à un groupe social ou à un de ses membres. Il prend son origine non pas dans une expérience particulière, mais dans un univers de discours dans la mesure où sa raison d'être n'est pas de raconter une expérience, mais de lui donner un sens. Un stéréotype se caractérise par une large diffusion au sein d'une communauté. Cette communauté peut coïncider avec le groupe dont traite le stéréotype (autostéréotype) ou non (hétérostéréotype).

Le seuil de diffusion sociale à partir duquel on est en droit de parler de stéréotype peut se définir de manière générale par l'appartenance de la proposition à ce que SCHUTZ (1971) appelle «pensée courante», à savoir l'ensemble des savoirs qui ont acquis le statut d'évidences aux yeux des membres d'une communauté. (Nous verrons cependant ci-dessous que les individus peuvent prendre leurs distance par rapport à ce qu'ils reconnais-

sent néanmoins comme ayant ce statut d'évidence!). Cet aspect du stéréotype explique qu'il reste souvent implicite: son statut d'évidence partagée fait qu'il est plus souvent évoqué que formulé dans sa totalité. Cette évocation prend des formes variables, dont nous rencontrerons quelques exemples ci-dessous: présupposition, implicitation, suggestion, mention, allusion. . .

La décision consistant à considérer un fragment de discours comme un stéréotype fait appel à des critères ethnologiques (connaissance que le chercheur a de la communauté qui énonce le stéréotype) et à des critères linguistiques (analyse de la forme et de la fonction discursive – monologique ou dialogique – du fragment incriminé). L'origine discursive (et non descriptive) du stéréotype est liée à sa fonction sémiotique: il fait partie des outils symboliques qui permettent aux membres d'une communauté donnée d'interpréter de manière rapide et économique, pour ainsi dire automatique, un comportement déroutant et ceci (du moins dans notre corpus) en situation de contact interculturel. Cet aspect du stéréotype explique sa relative imperméabilité face à l'expérience: il ne la suit pas, mais la précède dans la mesure où il permet d'en percevoir les éléments réputés pertinents et de lui donner le sens le plus acceptable possible aux yeux de l'énonciateur, en fonction de ses attentes, de ses besoins et de la situation où il se trouve.

Autrement dit, un stéréotype apparaît essentiellement comme réponse à un contexte inhabituel, déroutant ou gênant. Il consiste à attribuer un sens à ce contexte en s'appuyant sur l'appartenance des acteurs concernés à un groupe social, éventuellement par l'intermédiaire d'un jugement porté sur un emblème de ce groupe (par exemple la langue, l'habitat, l'école. . .). L'ensemble de ce processus se réalise dans et par le discours. C'est pourquoi nous nous proposons d'aborder notre corpus sous trois éclairages successifs: d'abord le *contexte social* de l'utilisation des stéréotypes, ensuite les *objets* sur lesquels ils portent (pays, communautés, emblèmes) et enfin leurs *traitements discursifs*. Plus précisément, il s'agira du contexte des flux migratoires entre deux régions linguistiques (Région des Abruzzes en Italie et Canton de Neuchâtel en Suisse, ainsi que – accessoirement – Suisse alémanique et Suisse romande). Les objets seront constitués par les régions d'origine et d'accueil (au sens géographique, sociologique et linguistique). Quant au traitement discursif, il s'agira des différents usages des stéréotypes dans des entretiens semi-directifs entre des migrants (de différentes appartenances sociales) et des enquêteurs (universitaires neuchâtelois plus ou moins proches de la communauté des informateurs).

2. Contexte social

Emigrer, c'est rompre avec des habitudes et des évidences. C'est perdre aussi les repères et les catégories qui permettaient auparavant de trouver rapidement et avec assurance une explication à la plupart des événements quotidiens, d'identifier et d'interpréter des indices dans le comportement d'autrui, de produire soi-même les bons indices de manière appropriée (SCHUTZ 1971). Cette relative anomie marque tous les domaines de la vie. L'apprentissage de la communication dans la langue d'accueil est un cas particulier bien connu. Un immigré romand en Suisse alémanique exprime fort bien cette situation dans le passage suivant (tiré de LUDI et PY sous presse):

(1) Je dois vraiment m'accrocher puis réfléchir à tout ce que je dis, je me concentre, tu vois, il y a tous les filtres de tout ce qu'on m'a appris, puis je dois chercher mes règles.

Devant cette difficulté, le sujet met en œuvre des outils symboliques divers; ici un contrôle métalinguistique intense, qui peut cependant produire des effets pervers (par exemple un autre informateur racontait que l'allemand très contrôlé de son conjoint déclenchait le passage au français chez ses interlocuteurs alémaniques – passage considéré comme un échec de ses tentatives d'intégration linguistique). Le discours fait partie de ces outils: un de ses rôles est de donner du sens à l'expérience (cf. la notion de schématisation discursive, par exemple in GRIZE 1990). Il permet non seulement de désigner les objets et les personnes, mais aussi de les intégrer dans des systèmes plus ou moins structurés de réseaux sémantiques.

Dans le cas de la migration, on peut postuler que cette activité sémiotique se déroule simultanément sur plusieurs niveaux: au niveau le plus élémentaire, le sujet recourt à des schémas préconstruits, immédiatement accessibles. Les stéréotypes en font partie. A un niveau plus élaboré, le sujet construit lui-même, en collaboration avec ses interlocuteurs, des schémas inédits, basés sur ses expériences nouvelles. Il y a alors, pour paraphraser BERGER et LUCKMANN (1986), *reconstruction de la réalité*. Notre hypothèse est que les niveaux élémentaire et élaboré entretiennent des relations dialectiques: le niveau élémentaire porte des traces du niveau élaboré, traces que nous décrirons ci-dessous. Inversement la construction du niveau élaboré jette ses fondements sur le niveau élémentaire – même si la construction des schémas inédits conduit à des ruptures ultérieures.

Cette description est excessivement simplifiée. Elle considère le migrant comme un personnage isolé au sein de la région d'accueil. Or le migrant abruzzais qui arrive à Neuchâtel (comme le Romand qui va s'installer dans une ville alémanique) mène son insertion sociale dans un contexte fort com-

plexe, caractérisé notamment par la présence de communautés immigrées originaires de la même région que lui. Cette communauté va lui transmettre des outils symboliques qui font partie de sa propre pensée courante et qui pour lui ont de ce fait un caractère préconstruit. Mais cette préconstruction est orientée vers le contexte social et sémiotique propre à la communauté migrante. Elle intervient sans doute à ce titre dans la dialectique entre niveaux élémentaire et élaboré, quoique nous n'ayons pas les moyens méthodologiques de la décrire ici et de la distinguer clairement des schémas importés de la région d'origine.

Dans l'exemple suivant, une Abruzzaise habitant Neuchâtel a été choquée par le fait que, contrairement à elle, ses collègues de travail n'avaient pas l'habitude de s'offrir mutuellement des cafés pendant les pauses. Cette coutume la déconcerte manifestement. Elle s'efforce pourtant de l'expliquer:

(2) On est (=les Italiens) beaucoup plus généreux, je trouve le Suisse il est pas tellement généreux (...) moi j'ai compris les Suisses ils ont peut-être une période plus mauvaise que nous avant la guerre, j'en sais rien, ils sont beaucoup plus attachés à l'argent que nous, malgré nous on a pas beaucoup plus, mais on est plus généreux en général (...) c'est pas par méchanceté, je pense pas... (RdG: 14).

Ici l'interprétation se réalise en deux temps: d'une part recours (en partie implicite) à un stéréotype que l'on pourrait énoncer sous la forme «Les Italiens sont plus généreux que les Suisses» ou «Les Suisses sont près de leurs sous», d'autre part justification de cette différence par une conjecture historique. Ce second temps peut s'expliquer soit par le fait que la locutrice – établie à Neuchâtel depuis de nombreuses années – ne se contente pas du stéréotype à l'état pur (elle connaît des exceptions à la règle et n'y croit plus qu'à moitié), soit par l'identité de son interlocutrice (une collaboratrice suisse de l'équipe de recherche) dont elle chercherait ainsi à préserver la face. Nous pensons que ce second temps représente une trace du niveau élaboré, mais nous reviendrons sur cette question plus loin.

3. Objets

Sous sa forme canonique, un stéréotype a pour objet *un* groupe social particulier (Les Suisses, Neuchâtel, l'Italie, les Abruzzes, etc). Dans le contexte des migrations, l'objet du stéréotype est très souvent bipolaire: la Suisse est opposée à l'Italie, le Nord au Sud, etc. A la rencontre entre deux mondes répond tout naturellement la mise en relation, au sein de nouveaux stéréotypes, de formules portant originellement sur chacun d'eux pris séparé-

ment. Cette mise en relation est sans doute un des traits caractéristiques des stéréotypes élaborés au sein des communautés migrantes. L'exemple (2) ci-dessus illustre ce phénomène, de même que (3) ci-dessous:

(3) Mais en général les Suisses ils s'en foutent pas mal de la politique (...) tandis qu'en Italie les gens ils savent tout de la politique (RdG: 25).

On peut cependant se demander si ces polarisations reprennent simplement deux stéréotypes à objet unique, ou ne créent pas plutôt une formule originale. Ceci semble bien être le cas des exemples (4) et (5):

(4) En Italie on peut l'envoyer à l'école, mais ici on ne peut pas, en Italie tout le monde va à l'école, tandis qu'ici tout est catalogué (RdG: 20).

(5) En Italie par exemple les maisons sont beaucoup plus jolies en dedans qu'en dehors, vous voyez, dehors ils s'en ... ils s'en foutent (...) tandis qu'ici j'ai noté, c'est le contraire (...) c'est exactement le contraire (RdG: 22).

Si notre hypothèse est vraie, nous avons affaire ici à des stéréotypes originaux, propres à la communauté migrante. L'exemple (4) est particulièrement complexe. Le contexte (que nous ne reproduisons pas ici) indique que la locutrice oppose d'une part le système scolaire italien, qui regroupe démocratiquement, dans une catégorie unique, l'ensemble des enfants en âge de scolarité obligatoire, d'autre part le système suisse (ou plus particulièrement neuchâtelois), plus sélectif, qui dès l'entrée au niveau secondaire distribue les enfants en sections différentes en fonction de leurs résultats scolaires. Lorsque l'on sait à quel point les parents migrants ont de la peine à comprendre le système scolaire local (incompréhension qui ne peut que provoquer chez eux une certaine méfiance lorsque leurs enfants sont exclus de certaines filières de formation suite à des échecs), on comprend que l'école fasse l'objet de stéréotypes. A travers elle, c'est peut-être l'Italie et la Suisse qui se retrouvent en face à face et se voient attribuer respectivement deux classes de prédicats: on trouverait par exemple *démocratique, transparent, simple* pour l'Italie, *sélectif, obscur, compliqué* pour la Suisse.

Cette polarisation entre *ici* et *là-bas* est extrêmement fréquente dans tous les discours que les migrants tiennent sur leur propre situation. On la retrouve dans ceux des autochtones. Elle peut par ailleurs faire l'objet de rejets de la part des principaux intéressés. La même informaticienne qui énonce (3), (4) et (5) déclare ce qui suit au cours du même entretien:

(6) Il y a la dame suisse là qui dit des fois oui, mais elle est suisse ou bien elle est étrangère, et chaque chose elle demande si quelqu'un est Suisse ou étranger, j'ai dit, il y a pas de raison une personne demander s'il est Suisse ou étranger, il est comme il est, hein... (RdG: 11).

L'énonciatrice se trouve ici confrontée à un stéréotype qui lui paraît injustifié dans la mesure où il prétend donner une valeur explicative à la distinction entre Suisses et étrangers.

Les stéréotypes bipolaires se trouvent pourtant au cœur d'une confrontation entre des systèmes de pertinence différents, comme dans l'exemple (7):

(7) Quand on est venu là avec mon mari, on est pas venu avec l'esprit que en général les migrants ils viennent ici, par exemple les gens ils viennent ici pour gagner un peu d'argent, pour faire une maison en Italie, partir faire la maison puis après repartir tout de suite, tandis que nous on s'était marié, on était venu ici pour travailler, puis nous on voulait bien vivre ici, notre... c'était pas notre idée, vite la maison et partir, c'était pas du tout ça (RdG: 12).

Alors que (6) conteste toute validité à la proposition énoncée par le stéréotype, (7) l'admet implicitement. Cependant l'énonciatrice considère qu'elle-même et son mari constituent des exceptions. Nous avons ainsi affaire à deux modes de contestation, portant respectivement sur la valeur de vérité de la proposition, envisagée indépendamment de son contexte et de son objet (exemple 6), et sur l'inclusion ou l'exclusion d'un individu dans l'objet du stéréotype (exemple 7). Nous proposons d'appeler *dérive* ce dernier phénomène, en ce sens que les utilisateurs s'efforcent d'introduire du jeu dans la relation référentielle entre le discours et son objet ou – pour dire les choses autrement – d'instituer des sortes de zones franches au sein de l'objet. Notre corpus contient de nombreux exemples de dérive. En voici un autre:

(8) Bâle a un esprit je dirais assez cosmopolite par rapport à Zurich, moins suisse allemand, moins typiquement suisse allemand tel qu'on se le représente.

Bien que le contenu du stéréotype ne soit que suggéré ici (l'esprit suisse allemand serait régionaliste, fermé...), sa place est clairement affirmée (*il y a un esprit typiquement suisse allemand*). Son objet comporte une zone franche (Bâle).

La dérive, nous l'avons vu, est un des moyens utilisés pour atténuer la portée du stéréotype. Moins radicale que la contestation pure et simple observée en (6), elle permet de sauvegarder à la fois le stéréotype (ainsi que, au-delà, le système de pensée auquel il est rattaché), et l'expérience particulière de l'énonciateur dans la mesure où elle entre en contradiction

avec la proposition énoncée. Elle permet sans doute aussi de régler des problèmes de face, comme nous le verrons plus bas.

Un autre genre de dérive apparaît dans notre corpus. Il consiste à appliquer un stéréotype à un objet auquel il n'est pas destiné originellement.

(9) C'était déjà un peuple extrêmement tranquille où... à l'Aquila, c'était pas peut-être la Suisse de l'époque mais presque, vous savez, si on volait un vélo le lendemain on le savait (GR: 28).

En l'occurrence le locuteur décrit sa province d'origine (située dans les Abruzzes) au moyen d'un stéréotype censé caractériser la Suisse qu'il a connue à son arrivée comme honnête et tranquille. Ce procédé permet de réaliser la conjonction de stéréotypes portant respectivement sur les régions d'origine et d'accueil, conjonction que nous avons déjà évoquée dans le chapitre consacré au contexte.

4. Traitement discursif

On considère volontiers les stéréotypes comme des formules figées, imperméables à l'expérience. Cette position tient à leur fonction sémiotique fondamentale, que nous avons décrite dans l'*Introduction*: non pas décrire des faits, mais donner un sens à ce qui en paraît dénué. Toutefois, comme le remarque très justement QUASTHOFF (1987, 789) cette thèse est excessive: «(...) the ever repeated characteristic that stereotypes are independent of personal experience does not hold for all circumstances». Les discours consistant à modifier des stéréotypes avérés présentent ainsi un intérêt particulier: le stéréotype parvient alors aux frontières de sa propre existence, puisqu'un stéréotype nié se présente lui-même comme moribond! Or la migration constitue justement, de ce point de vue, une circonstance particulière: le maintien intégral des stéréotypes est sans doute peu compatible avec une insertion sociale satisfaisante. Il est ainsi crucial, dans une étude sur la migration, de repérer autant les stéréotypes qui sont maintenus, que les processus par lesquels ils évoluent, voire disparaissent, puis de corrélérer cette évolution ou disparition avec des types ou des parcours d'insertion socio-culturelle.

4.1. La formule élémentaire

Dans notre corpus, le stéréotype n'est que très rarement employé dans sa version élémentaire, celle qui correspond à une proposition prédicative

ayant la forme logique: *tout X est Y* ou *x est Y* (où *x* est membre de la classe *X*). Toutefois, lorsque le stéréotype apparaît sous cette forme, il est généralement énoncé en tant que *citation du discours d'autrui* (OESCH-SERRA, sous-presse). L'énonciateur attribue explicitement la formule aux membres d'une communauté autre que la sienne (hétérostéréotype) et la dénonce. La citation entre alors dans une suite argumentative et l'énonciateur lui oppose des arguments plus forts, qui démentent sa validité. Une telle utilisation de la formule permet à l'énonciateur de marquer une distance critique par rapport à la communauté qui a produit la formule:

(10) Io vedo che [in Italia] dicono che in Svizzera sono razzisti io dico guarda che in Svizzera se sono razzisti io non lo so perchè io mi sono trovata bene come una svizzera ho vissuto bene. si un po' all'inizio c'era però dopo tranquillissimo mai almeno dico erano stranieri. qui si sbranano tra italiani e italiani cioè si fa parte della stessa nazione delle stesse origini (CC: 20).

Je vois que [en Italie] ils disent qu'en Suisse ils sont racistes, je dis attention, si en Suisse ils sont racistes je ne le sais pas, parce que j'y étais bien comme une Suisse, j'y ai bien vécu, oui au début il y en avait un peu mais après très tranquille, jamais du moins je dis ils étaient étrangers, ici ils se dévorent entre Italiens et Italiens c'est-à-dire on fait partie de la même nation, des mêmes origines.

Ici, la formule «les Suisses sont racistes» est citée par CC en tant que hétérostéréotype italien. CC oppose, comme contre-argument, un autostéréotype «les Italiens sont racistes», sous-jacent à la métaphore «Ici [en Italie] ils se dévorent entre Italiens et Italiens». Dans l'évaluation de CC, son contre-argument a plus de poids: le racisme est d'autant plus fort qu'il est dirigé contre les membres d'une même communauté.

De telles trajectoires sémiotiques ne sont que rarement univoques. Ainsi, en (10), l'analyse complète de la séquence montre que la portée de l'hétérostéréotype «les Suisses sont racistes», contestée dans un premier temps, est partiellement admise dans la suite du discours: «oui *au début* il y en avait un peu [de racisme] *mais après* [c'était] très tranquille jamais». Ce faisant, CC modalise le stéréotype et en déplace l'*ancrage temporel*: la formule est associée à un moment passé de l'expérience de CC et son pouvoir interprétatif est remis en question.

De la même manière, nous avons affirmé que l'énonciation de la formule élémentaire, notamment d'un hétérostéréotype, signale le détachement du locuteur de la communauté à laquelle il attribue la formule. Or, CC est une jeune fille qui est née en Suisse, où elle est restée jusqu'à l'adolescence et qui est ensuite retournée vivre en Italie. Selon notre interprétation, CC se détache, par le traitement discursif que nous venons de décrire, de la communauté italienne qui critique les Suisses. Pourtant, elle la rejoint aus-

sitôt, car elle termine sa séquence en disant, à propos des Italiens: «c'est-à-dire *on* fait partie de la même nation». Plutôt que d'y voir une contradiction, il faut souligner l'attitude critique du migrant et sa double appartenance. Son expérience particulière peut l'amener à dégager une formule générale de transformation entre les deux modèles culturels. Il procède alors par comparaison et se pose en expert: ici, CC évalue le degré de *racisme* qu'elle voit à l'œuvre dans les deux communautés.

La formule élémentaire peut aussi être présupposée et mobilisée par l'énoncé d'un seul de ses éléments. Puisque le locuteur *x* est membre de la classe *X* et que l'interlocuteur est supposé connaître le stéréotype «*tout X est Y*», le locuteur limite son énonciation à *x est X*, en lieu et place de la formule complète. L'activité de prédication est alors condensée dans la *mention* de la seule classe d'appartenance du locuteur et l'interlocuteur a charge de reconstituer le stéréotype.

(11) Il y avait quelqu'un qui avait une maison à louer et puis quand nous on est arrivé ils ont dit, ah ils sont Italiens, ben alors on veut pas une maison avec des Italiens, ça je me rappelle toujours [...] maintenant c'est les Turcs, maintenant c'est les autres [RdG: 15].

En (11), la locutrice met en scène le discours d'autrui et cite l'hétérostéréotype qui s'exerce à ses dépens. Elle ne mentionne que la classe d'appartenance: «ah ils sont Italiens» et justifie ainsi sa décision négative. Comme en (10), le stéréotype pénalise les membres de la communauté qui l'ont énoncé. Mais ici l'ancrage temporel de la formule n'enlève rien à la sanction qu'il exerce: son domaine d'application a simplement été déplacé et vise d'autres communautés migrantes.

4.2. L'élaboration de la formule

L'utilisation de la formule élémentaire est néanmoins assez limitée. La plupart des stéréotypes que l'on rencontre dans le corpus sont en effet des élaborations de cette formule. A cela plusieurs raisons. Du point de vue cognitif, l'élaboration procède de l'expérience pratique du migrant. Celui-ci évalue la relation entre le pouvoir prédictif de la formule, qui est censée décrire le comportement attendu du groupe ou de la communauté avec qui il va entrer en contact, et son efficacité interprétative pratique. Il en découvre les limites et procède à des réajustements conformes à son expérience. Ainsi réajustée, la formule sera donc à même de retrouver sa fonction prédictive.

Du point de vue conversationnel, l'énonciation de la formule élémentaire semble constituer une menace pour la face des interlocuteurs. On constate d'ailleurs que le nombre d'occurrences élémentaires est réduit et que, lorsque la formule prédique néanmoins une qualité négative, elle est attribuée à d'autres énonciateurs. Même lorsque la qualité prédiquée est positive la formule prend toujours une forme plus élaborée. On est donc porté à conclure qu'en situation de conversation la préférence est donnée à une verbalisation qui explicite la prise en charge énonciative du locuteur.

Parmi les élaborations les plus proches de la formulation de base, nous trouvons celles qui modalisent le quantificateur (12) et/ou le prédicat (13). Par *modalisation*, nous désignons l'introduction dans la formule stéréotypée d'atténuateurs ou de formes modales qui ont pour but soit de diminuer la portée du stéréotype, soit de sauvegarder un certain quant-à-soi du locuteur par rapport à la proposition qu'il énonce:

(12) Anche gli Svizzeri che se ne va a lavorare o a vivere in un altro paese forse cambia idea perchè tanti che non è mai andato all'estero crede che qui è il miglior paese del mondo: invece i miei amici venendo in ferie in Italia hanno XX volentieri perchè non pensavano mai che trovavano certe cose perchè non erano mai andati non credevano . eh tutti questi Italiani che stanno qua che muoiono di fame forse credevano che là era come nel terzo mondo . invece no (AdF: 24).

Même les Suisses qui vont travailler ou vivre dans un autre pays vont peut-être changer d'avis, car plusieurs qui ne sont jamais partis à l'étranger pensent qu'ici c'est le meilleur pays du monde; au contraire mes amis qui sont venus en vacances en Italie ont XX volontiers car ils ne pensaient jamais qu'ils trouveraient certaines choses, car ils n'étaient jamais partis, ils ne croyaient pas, peut-être ils croyaient que là-bas c'était comme au tiers monde, eh bien non.

En (12), AdF signale l'introduction d'un autostéréotype, en énonçant le référent de la classe: «les Suisses». Le référent est aussitôt redéfini et donne lieu à deux sous-classes. L'une, celle des «Suisses qui vont partir à l'étranger», va dans le sens de l'argumentation de AdF, car ils «vont changer d'avis». L'autre, celle des Suisses «qui ne sont jamais partis à l'étranger», est visée par le stéréotype «[ils] pensent qu'ici c'est le meilleur pays du monde». AdF exemplifie ensuite son argumentation en racontant l'expérience de ses amis qui, grâce à un voyage en Italie, ont justement passé d'une sous-classe à l'autre!

(13) Bon les Suisses ils sont un petit peu froids c'est-à-dire ils viennent pas vers vous il faut que nous on fait le pas vers eux, autrement eux ils sont à l'écart [RdG].

En (13) la modalisation porte sur le prédicat: «ils sont un petit peu froids», par l'ajout de l'expression «un petit peu» à la formule élémentaire. Bien

que l'opposition entre *chaud* et *froid* soit exploitée dans le discours quotidien, la locutrice RdG reformule le prédicat par «c'est-à-dire ils viennent pas vers vous». Cette opération peut correspondre à la volonté de déblayer le champ sémantique de «froid» des autres significations qui lui sont rattachées et qui sont probablement ressenties comme menaçantes pour la face de la locutrice, qui est en train d'énoncer un autostéréotype très proche de sa forme originale. La face de l'interlocuteur est aussi menacée, puisqu'il est perçu comme faisant partie de la communauté suisse, du fait que l'entretien se déroule en français. Il en résulte que le prédicat est doublement modalisé: par l'ajout de «un petit peu» et par la redéfinition de «froid».

La (re)définition lexicale est une forme de modalisation, même lorsque la prédication est positive. Ainsi en (14) une Italienne du Nord, qui a épousé un Abruzzais, construit l'opposition entre *chaud* et *froid* en la fondant sur sa propre définition du terme «chaleureux»:

(14) J'aime beaucoup [les Abruzzes], j'ai tout de suite aimé cette région [...] c'est les gens, essentiellement les gens, c'est des gens plus chaleureux, en haut [Italie du Nord] c'est quand même plus froid, des gens qui acceptent les choses comme elles sont quoi, sans trop d'arrière-pensées, j'ai été très bien accueillie vraiment (SC: 28).

Dans l'exemple suivant, l'autostéréotype est implicite:

(15) A me mi hanno accettato subito senza difficoltà . per me a quel momento li non vedevo tanta differenza forse qui in Svizzera francese non c'era quella . quando sentivo parlare degli amici dell'Italia che vivevano in Svizzera tedesca là era proprio orribile . prigionieri proprio . invece qua io non ho mai . non so perchè . io USCivo e nessuno mi diceva charogne d'étranger o italiano XXX tutti non mi riconoscevano perchè ero piuttosto biondo non ci pensavano sai perchè parlavo francese pensavano piuttosto che ero uno svizzero tedesco [AdF: 35].

Moi il m'ont accepté tout de suite sans difficulté; pour moi à ce moment-là je ne voyais pas beaucoup de différence, peut-être ici en Suisse romande il n'y avait pas cette . . . quand j'entendais parler des amis d'Italie qui vivaient en Suisse allemande, là c'était vraiment horrible . . . vraiment prisonniers . . . au contraire ici je n'ai jamais . . . je ne sais pas pourquoi . . . je sortais et personne me disait charogne d'étranger [en fr.] ou italien, on ne me reconnaissait pas parce que j'étais plutôt blond, ils n'y pensaient pas tu sais, parce que je parlais français ils pensaient plutôt que j'étais Suisse allemand.

Le stéréotype est maintenu au prix d'un mouvement discursif assez complexe. En fait AdF donne des indications pour reconstituer la formule implicite, qui tourne autour de la xénophobie des Suisses, en racontant l'expérience de ses amis italiens en Suisse alémanique et en mettant en scène les Suisses romands: «personne me disait charogne d'étranger ou italien». La conclusion visée est que les Romands ne sont pas xénophobes. En réa-

lité, l'explication qui doit soutenir cette conclusion ne fait que l'infirmier: «on ne me reconnaissait pas parce que j'étais plutôt blond . . . parce que je parlais français ils pensaient plutôt que j'étais Suisse allemand». Si l'explication n'aboutit pas au résultat escompté, il n'en reste pas moins qu'elle est fondée, à son tour, sur des hétérostéréotypes que AdF semble s'être appropriés: sur les traits physiques, sur les compétences linguistiques.

Les exemples que nous avons présentés jusqu'ici montrent, à des degrés divers, combien le stéréotype résiste à l'effacement. La formule est modalisée, atténuée et même reconstituée, comme en (14) et (15), pour que son pouvoir interprétatif virtuel se maintienne en dépit de la réalité vécue. Rares, par contre, sont les cas qui vont jusqu'à la négation pure et simple du stéréotype comme tel. On peut postuler que cela arrive lorsque la trajectoire sémiotique du migrant a dépassé la dichotomie des deux pôles:

(16) Adesso quando torno in Svizzera mi fa molto piacere tornare lì in vacanza [. . .] mi piace tornare lì stare lì un po' però non ci tornerai perché . perché qui mi sembra che si viva di più [. . .] lì sono molto più rigidi al dovere davvero . però è anche vero che funzionano più cose ma non so se veramente . non mi piacerebbe non so se questo dovere è così importante perché è essenziale [CC: 26].

Maintenant quand je rentre en Suisse je suis très contente d'y rentrer pour des vacances [. . .] j'aime rester là un peu de temps mais je n'y retournerais plus parce que . . . parce qu'il me semble qu'ici [en Italie] on vit plus [. . .] là ils sont beaucoup plus rigides au devoir, c'est vrai . . . mais c'est aussi vrai que les choses fonctionnent mieux, mais je ne sais pas si cela est vraiment vrai, je n'aimerais pas, je ne sais pas si ce devoir est tellement important, pourquoi il est essentiel.

CC, qui est rentrée vivre en Italie, plaide, cette fois en faveur de la qualité de vie qu'elle a découverte en ce pays et de son intention d'y rester. Pour ce faire elle décrit un comportement suisse à l'aide des deux hétérostéréotypes italiens bien connus: «là ils sont beaucoup plus rigides au devoir c'est vrai . . . mais c'est aussi vrai que les choses fonctionnent mieux». Mais la juxtaposition des deux formules semble aller à l'encontre de sa visée argumentative. De plus, CC les énonce en les confirmant: «c'est vrai . . . c'est aussi vrai» sur la base, serait-on tenté de dire, de l'expérience vécue en Suisse. Toutefois on peut postuler que CC ne fait que reproduire les stéréotypes tels qu'elle les a appris avec la valeur de vérité qui leur est originellement rattachée. Son expérience et son attitude critique ressortent après, lorsqu'elle remet justement en question ces formules: «mais je ne sais pas si cela est vraiment vrai (. . . je ne sais pas si ce devoir est tellement important, pourquoi il est essentiel».

5. Conclusion

La production et l'utilisation de stéréotypes relèvent du discours et remplissent des fonctions multiples: attribution rapide et économique de sens à des événements déconcertants – particulièrement nombreux et traumatisants en situation de migration; mise à disposition des interlocuteurs appartenant à un même groupe social d'évidences partagées relativement stables (et par là même souvent implicites) facilitant la communication et le consensus; base de référence permettant à un locuteur de régler la distance entre lui-même et les groupes sociaux auxquels il appartient. Ces différentes fonctions apparaissent à travers certaines marques linguistiques – en particulier la modalisation, expression de toutes les prises de distance par rapport à la formule élémentaire et à l'expérience personnelle. Ces différents traits font du stéréotype un objet d'étude particulièrement intéressant pour le linguiste qui s'interroge sur le rôle du discours dans les situations plus ou moins conflictuelles de la vie quotidienne.

Séminaire d'italien
Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH-2000 Neuchâtel

CECILIA OESCH-SERRA
BERNARD PY

Bibliographie

- BERGER, Peter et LUCKMANN, Thomas (1986): *La construction sociale de la réalité*, Paris, Klincksieck.
- GRIZE, Jean-Blaise (1990): *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
- LUDI, Georges et PY, Bernard (éd.) (sous presse): *Changement de langage, langage du changement*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- OESCH-SERRA, Cécilia (sous presse): «La modification des représentations», in LUDI, Georges et PY, Bernard (éd.) (sous presse).
- QUASTHOFF, Uta (1973): «Soziales Vorurteil und Kommunikation. Eine sprachwissenschaftliche Analyse des Stereotyps», Frankfurt a. M.
- QUASTHOFF, Uta (1987): «Linguistic prejudice/stereotypes». In: AMMON, Ulrich (éd.) (1987-1988): *Sociolinguistics: an international handbook of the science of language and society*, Berlin et New York, De Gruyter.
- SCHUTZ, Alfred (1971): «L'étranger. Essai de psychologie sociale», in: SCHUTZ, Alfred (1987): *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Klincksieck.